



Da pacem Domine

CONCERTO POUR CHŒUR AVEC ŒUVRES DE

Heinrich Schütz, Veljo Tormis, Arnold Schönberg u.a.

Uli Pleßmann, récitant
Simone Kessler, soprano
Manfred Kratzer, orgue

Studio Vocale Karlsruhe

Direction: Werner Pfaff

FRIEDEN
KRIEG
2014
1914

22. Europäische
Kulturtage Karlsruhe
7. - 25. Mai 2014

Antiphon „Da pacem, Domine“
Josquin Despez
(um 1440-1521) Agnus Dei aus „Missa Da pacem“ für 6st. Chor

Franz Alt: Das neue Gefühl von Liebe

Rudolf Kelterborn (* 1931) Nr. 1 aus „Tres cantiones sacrae“ (1967) für 7st. Chor

Heinrich Schütz
(1585-1672) 1. Teil: Verleih uns Frieden genädiglich SWV 372 (aus „Geistliche Chormusik“ 1648, Ende des 30 jährigen Krieges)

Bertolt Brecht: An die Völker

Arvo Pärt (* 1935) Da pacem Domine (2004/2006)

Friedrich Schiller: aus „Frühe ästhetisch-philosophische Schriften

André Jolivet (1905-1974) „Alleluja“ und „Kyrie“ aus « Messe dite ,pour le jour de la paix » (1940) für Sopran und Orgel

Dietrich Bonhoeffer: An der Wende zum Jahr 1943

Veljo Tormis (*1930) Raua Needmine (Fluch auf das Eisen) (1972) für gem. Chor, Tenor, Bass, Schamanentrommel

Ernesto Cardenal: Warum hast Du mich verlassen? (Psalm 21 (22))

Arnold Schönberg
(1874-1951) Friede auf Erden, op. 13 (1907) für gem. Chor a cappella

Dalai Lama: Inneren Frieden und Erfüllung finden

Rudolf Kelterborn (* 1931) Nr. 3 aus „Tres cantiones sacrae“ (1967) für 7st. Chor

Dorothee Sölle

André Jolivet (1905-1974) « Agnus Dei » und « Alleluja » aus « Messe dite ,pour le jour de la paix » (1940) für Sopran, Orgel + Tambourin

Mahatma Gandhi

Krzysztof Penderecki (*1933) Agnus Dei (1981) aus „Polnisches Requiem“ für 8st.gem. Chor a cappella

DA PACEM DOMINE (DONNE-NOUS LA PAIX)

D'après C. Wright Mills «la paix est un mot si bon qu'il faut s'en méfier. Pour les hommes les plus divers ce mot a revêtu depuis toujours les sens les plus différents. Sinon tout le monde ne pourrait pas tomber d'accord pour souhaiter la paix».

Si l'art n'est pas en mesure de sauver le monde, il peut produire une mobilité de la pensée. Le thème «2014 – 1914 Paix et guerre» a inspiré de très nombreuses œuvres musicales. Qu'est-ce qui nous poussés à choisir telles pièces plutôt que d'autres? Le critère était celui-ci : la musique comme image de la réalité. Car même l'image la plus horrible reste une tentative inoffensive et impuissante pour traduire la réalité en sons. En revanche la musique réussit bien mieux à exprimer le désir et la vision de la paix. La plupart des œuvres de notre programme tiennent compte de ces deux aspects, souvent présents dans la même œuvre (Antienne grégorienne, Josquin Desprez, Heinrich Schutz, André Jolivet, Krzysztof Penderecki et Arvo Pärt).

Une œuvre comme «Raua needmine» (Malédiction du fer) de Veljo Tormis évoque l'ambivalence de la relation homme – machine. Le fer peut devenir charrue, c'est-à-dire bénédiction, mais il sert également à produire des armes mortelles.

Les «Tres cantiones sacrae» de Rudolf Kelterborn sont, par leur structure musicale, le reflet de notre sentiment de déchirement intérieur et, par conséquent, de la difficulté d'être des artisans de paix.

L'œuvre de Arnold Schönberg «Friede auf Erden», sur un poème de Conrad Ferdinand Meyer, qui commence avec l'annonce des anges à Noël «Paix, paix sur la terre» rappelle combien d'actes sanglants ont été commis par la suite. Et pourtant cette proclamation nourrit notre soif de paix.

«Etwas wie Gerechtigkeit webt und wirkt in Mord und Grauen, und ein Reich will sich erbauen, das den Frieden sucht der Erde» (Il y a comme de la justice qui se met en mouvement et agit dans les meurtres et les horreurs, et un royaume cherche à s'édifier, qui cherche la paix à laquelle le monde aspire).

W.P.

FRIEDEN - AUF ERDEN ? PAIX - SUR LA TERRE ?

«Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis» : Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté— une prière dite dans chaque messe. Une prière aussi vieille que la foi et toujours également intense et importante, comme nous l'enseignent l'Histoire et comme nous le montrent les différentes compositions de ce programme de concert.

Heinrich Schütz a écrit «*Verleih uns Frieden gnädiglich*» en 1648 : année où le «traité de Westphalie» a mis fin à la guerre de 30 ans. De nombreuses régions étaient dévastées et dépeuplées. La prière pour la paix était donc d'actualité. Pourtant la musique de Heinrich Schütz se fonde en une foi inébranlable, il est persuadé que Dieu interviendra pour l'humanité. Son motet débute par une requête exprimée par une musique apaisante qui s'anime au moment où la prière demande à Dieu de combattre pour nous. Le motet termine par un accord en majeur rayonnant et sûr de la victoire.

Veljo Tormis (né en 1930 à Kuusla en Estonie) a commencé ses études de Musique à Tallin en 1943, mais a dû les interrompre à cause de la seconde guerre mondiale et n'a pu les reprendre qu'en 1949.

Son mode de composition est fortement influencé par la musique populaire et les traditions de son pays natal - à tel point qu'il a dit un jour que ce n'est pas lui qui se sert de la musique populaire, mais que c'est elle qui se sert de lui pour arriver à s'exprimer.

Sa «malédiction du fer» évoque des traditions chamaniques pour exprimer une allégorie sur les horreurs de la guerre. On entend le grondement conjurant avec lequel on sortait le fer de la terre, et le hurlement des sirènes pendant la guerre, accentué par le battement du tambour chamane.

Krzysztof Eugeniusz Penderecki (né en 1933 en Pologne) est un compositeur contestable («non indiscutable»). D'abord réputé comme novateur radical, il devint par la suite si doux dans son expression musicale qu'on le nomma «Penderadetzky» ... Son «Agnus Dei» fut composé en 1981 en mémoire du Cardinal Wyszynski, grande figure de l'Eglise polonaise. Si cette œuvre chorale débute de manière pondérée, elle évolue pourtant vers des harmonisations toujours plus disparates qui culminent dans un cri dissonant pour le mot «peccata» (péchés), après quoi la composition s'effondre, pour ainsi dire. Elle ne termine pas sur le «Dona nobis pacem» mais en tant que Requiem par «Dona eis requiem sempiternam». Ce repos éternel est accompagné d'une musique simple et douce.

Arnold Schönberg (né en 1874 à Vienne, décédé en 1952 à Los Angeles) est aujourd'hui avant tout connu comme l'inventeur de la «musique dodécatonique» (Zwölftonmusik). Il est vrai qu'il a hérité de la musique du romantisme tardif, qu'on remarque encore dans son œuvre «Friede auf Erden» (Paix sur la terre) qui date de 1907. Comme texte il a choisi un poème de Noël de Konrad Ferdinand Meyer qui chante dans les premiers versets l'idylle de Noël, mais «se renverse» ensuite pour décrire les affres de la guerre.

Ce n'est qu'à la fin que l'espérance se fraie un chemin.

Dans sa mise en musique Schönberg suit étroitement le texte : Des sons lumineux ouvrent l'espace des étoiles, des staccati et des accords sombres illustrent la guerre, un chœur formé par des esprits qui donnent l'impression de venir de loin conjure dans de purs accords en majeur la paix sur la terre. Cette composition fut, à l'origine, considérée comme presque inexécutable. Schönberg la nomma, dans une lettre, «une illusion pour chœur mixte, une illusion comme je le sais aujourd'hui - moi qui lorsque je l'ai composée (en 1906) ai pensé que cette pure harmonie entre les hommes était possible, et plus encore, ne pas pouvoir exister sans rester continuellement sur la hauteur du ton requise. Depuis j'ai dû apprendre à céder et j'ai appris que "la paix sur la terre" est seulement possible sous réserve d'une stricte surveillance de l'harmonie, en un mot, non sans accompagnement».

La paix sur la terre - ne serait-elle, même dans le domaine musical, rien qu'une belle utopie ?

Gisela Lutzenberger

TEXTES ET TRADUCTIONS

Antiphon, Heinrich Schütz, Arvo Pärt:

Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius, qui pugnat pro nobis nisi tu, Deus noster.

Accorde-nous la paix en tous temps, Seigneur. Il n'y a que toi seul, notre Dieu, qui puisses combattre pour nous.

André Jolivet

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, donne-nous la paix.

Tres Cantiones sacrae : I

Quis mihi dabit adquiescere in te? Quis dabit mihi ut venias in cor meum et inebries illud, ut obliviscar mala mea et unum bonum meum amplectar, te? Quid mihi es? Miserere...

Qui me donnera le repos en toi ? Viens en mon cœur et remplis-le pour que j'oublie mes péchés et ne connaisse que toi, mon seul bien. Qu'es-tu pour moi ? Inspire-moi pour que je puisse l'exprimer.

Veljo Tormis: Raa Needmine

Olà ! fer maudit !

Olà, pierre ferrugineuse, qui dévores la chair et les os, qui verses le sang et qui détruis les vertus innocentes ! D'où vient ton pouvoir et ta ruse cruelle, ton orgueil arrogant ? Honte à toi, fer maudit, tes origines puent la méchanceté. Tu es un insensé myope, issu de la fourberie !

C'est ainsi que débute ce chant de condamnation du fer. Il rappelle des mythes provenant de temps longtemps révolus, relatant comment trois esprits de la nature ont enfoui le fer dans la terre où il ne fut pas remarqué jusqu'au moment où des empreintes d'animaux le mirent à jour.

C'est alors que la mort, chevauchant sur la terre déserte, trouva le fer. Avec ses sinistres compagnons, elle jeta sur la terre un mauvais sort.

Bien plus tard arriva l'homme, il trouva le fer. Sa méchanceté se réveilla aussitôt et, de même que les sorcières de Shakespeare, dansant dans "Macbeth" autour de leur bassine, en y ajoutant leurs ingrédients, pour en faire une abominable mixture, ainsi l'homme chercha à augmenter le pouvoir du fer par ses rajouts empoisonnés.

Le vieillard grogna près du four, l'homme à la barbe grisonnante gémissait près du feu de la forge : "Le fer se laisse étirer comme du suif, goutte comme de la salive dégoulinante, coule de la forge ardente, sainte du feu brûlant"

Mais le fer mou et avenant doit être solidifié et durci, transformé en acier résistant.

"Prends le venin du serpent, le poison de la vipère ! Le fer ne contiendrait rien de mauvais s'il n'avait pas été mélangé au venin du serpent, à l'obscur poison de la vipère."

Pourtant la malédiction inhérent au fer se retourne contre ceux qui l'ont provoquée, et ce n'est que trop tard qu'ils reconnaissent que la terre de laquelle sortit tout cela est bonne, que les uns ne devraient pas faire périr les autres. Qu'au fond la terre existe afin que tous ses habitants vivent en paix.

Olà, fer maudit, épée, origine de toutes les guerres ! Gardien doré du minerai de fer, acier qui es à l'origine de tout mal ! Honte à toi, fer maudit !

Nous sommes, les deux, issus de la même semence, avons germé de la même terre. Nous sommes originaires du même bon terreau. Nous partageons tous deux cette même planète, nous sommes destinés à partager cette terre qui nous sauvera tous, terre qui suffit à tous, pour toujours.

Arnold Schönberg : Paix sur terre (Traduction : Guy Laffaille)

Quand les bergers laissèrent leurs troupeaux
Et portèrent le message de l'ange
À travers la porte basse
À la mère et à l'enfant,
Les gens du ciel continuaient
Sans cesse à chanter dans le firmament
Et le ciel continuait à résonner :
« Paix, paix sur terre ! »

Depuis que les anges l'ont conseillé,
Oh, combien d'actions sanglantes
La querelle par ce cheval sauvage
Revêtu d'une cuirasse a accomplis !
Lors de combien de nuits de Noël
Le chœur découragé des esprits a-t-il chanté
Implorant de manière pressante, gémissant
doucement :
« Paix, paix sur terre ! »

Pourtant il existe une foi éternelle
Selon laquelle le faible ne deviendra pas la
proie
Du geste meurtrier effronté
À chaque fois :
Un peu comme de la justice
Vit et travaille dans la mort et l'horreur,
Et un royaume va se construire
Qui cherche la paix sur terre.

Peu à peu va prendre forme
Sa charge sacrée
Forgeant des armes sans danger
Des épées de flammes pour le droit
Et une race royale
Fleurira avec des fils puissants
Dont les trompettes claires retentiront :
« Paix, paix sur terre ! »

Rudolf Kelterborn: Cantiones III

Domine Deus, pacem da nobis. Omnia enim praestitisti nobis, pacem da nobis, pacem quietis, pacem sabbati, pacem sine vespera.

Dieu, donne-nous la paix. Tu nous as tout donné, la paix du repos, la paix du sabbat, la paix sans déclin.

Krzysztof Penderecki

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona eis requiem sempiternam.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, donne-leur le repos éternel.

ULI PLESSMANN: né en 1952. A étudié le chant et la comédie au «Mozarteum» de Salzburg. Engagements comme comédien au Berliner Ensemble, Theater Basel, Theater Liechtenstein, Theater Gießen, Ernst-Deutsch-Theater Hamburg, invité à la Staatsoper de Hambourg, aux Festivals de Salzburg, la fête de la Musique de Hambourg et autres engagements comme chanteur d'oratorios ou de concerts (bariton). Rôles dans des films ou des téléfilms, des pièces radiophoniques et features. Travail en commun avec différents régisseurs de théâtre et des directeurs de chorales. Travaux de régisseur pour divers Ensembles et lieux de concert.

STUDIO VOCALE KARLSRUHE, fondé en 1980 par Werner Pfaff, a remporté de nombreux prix de concours internationaux de chant choral (entre autres ceux de Gorizia, Tolosa ou Marktoberdorf) et est régulièrement sollicité pour donner des concerts ou participer à des festivals à travers le monde. Le choeur chante surtout un répertoire a cappella, interprète des programmes thématiques inhabituels et est ouvert à tout. Les CD les plus importants enregistrés jusqu'ici sont la Musique chorale anglaise depuis 1900, la Misa Criolla d'Ariel Ramirez, ainsi que l'intégrale des œuvres chorales profanes de Robert Schumann.

La chorale est sponsorisée par le «Land Bade-Württemberg» et la ville de Karlsruhe.

WERNER PFAFF a étudié le piano, la composition, la direction, le chant, la musicologie, philologie allemande et philosophie. Il dirige trois chorales : STUDIO VOCALE KARLSRUHE depuis 1980, le Figuralchor Offenburg depuis 1987, l'Ensemble Vocal Allegro de Strasbourg depuis 2006.

De 1989 à 1996 il a enseigné la direction à la Musikhochschule de Francfort sur le Main, et de 1992 à 1995 à la Hochschule für Musik "Franz Liszt" à Weimar.

Travailleur indépendant depuis 1987, Werner Pfaff est engagé partout dans le monde comme chef invité, formateur ou membre de jury pour des concours de chant choral.

SOPRANES: Charlotte Czech, Felicitas Erb, Tanja Hamer, Simone Kessler, Anja Scherg, Katja Blumenhein, Elisabeth Hoffmann, Gisela Lutzenberger, Anke Salzburger, Sabine Weiß

ALTOS: Ute Kubesch-Christoph, Christina Reburg, Birgit Santehanser
Christa Mosimann, Pia Oberbillig, Anne Rosenberg, Stefanie Zink

TENORS: Malte Fial, Alexander Reber, Hannes Wagner, Andreas Stettler
Ludwig Fischer, Daniel Fix, Johannes Schmerbeck, Berthold Schindler

BASSES: Guntram Jäger, Julian Mack, Ingo Müller, Martin Vögerl, Walter Schenk
Sebastina Gros, Roland Grunenberg, Enrique León

ORGUE: Manfred Kratzer

PERCUSSION: Maximilian Cichon

Nous remercions cordialement trois amis français qui ont eu l'amabilité de faire tous les traductions.

REDACTION: Gisela Lutzenberger